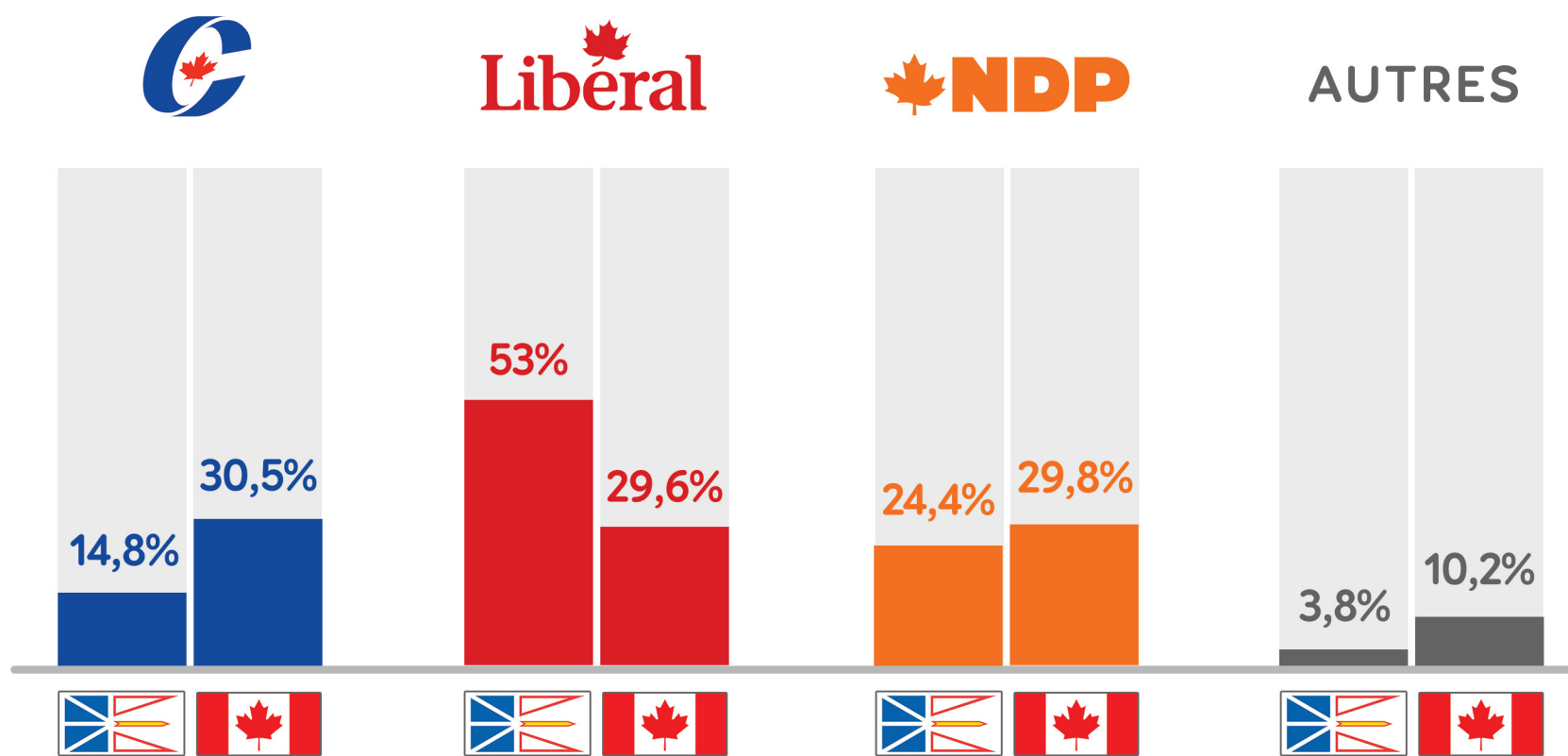


ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Pourquoi nous détestons Harper?

PAGE 3



Intentions de vote en pourcentage le 22 septembre 2015 - Voir sources en page 3

ÉDUCATION

Photo : Jacinthe Tremblay

Un bon nombre d'élèves ont délaissé le système scolaire francophone au profit de l'anglophone lors de la rentrée scolaire, à la Grand'Terre comme à Saint-Jean.

PAGE 12

VOYAGE

Photo : Denyse Bégin

La Québécoise Denyse Bégin nous emmène sur les routes de Terre-Neuve, en solo dans sa petite voiture, entre brouillard et peur des orignaux.

PAGES 8 ET 9

SPORT

Photo: Hugo Leblanc

Une soixantaine d'équipes étaient aux prises à Paradise, Terre-Neuve, lors de la finale masculine du Grand Slam Pinty's le 13 septembre.

PAGE 13

COMMUNAUTAIRE

Photo: Myriam Desjardins-Malenfant

L'Association francophone du Labrador a lancé sa programmation, à coups de ballons, de château gonflable et de barbe à papa.

PAGE 4

AVOCAT • LAWYER

Gabriel D. Brodeur
Avocat • Associate
Cabot Place, 1100-100 New Gower St.
CP 5038
St. John's, NL A1C 5V3

Tél. : **709.570.5791**
Fax : 709.722.4565
gbrodeur@stewartmckelvey.com

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

Soutenez

Le Gaboteur
Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Abonnez un proche | gaboteur.ca/abonnement
(709) 753-9585

NICK WHALEN
St. John's-Est

Bénévolat. Faites un don. Impliquez-vous.
www.whalen.ca 709 221 3760 @VoteWhalen

TEAM L'ÉQUIPE
TRUDEAU

Libéral
Autorité par l'agent officiel pour Nick Whalen.

Éditorial

100 % couleur ou un peu plus de noir et blanc

Pour une première fois depuis plusieurs mois, la version papier du *Gaboteur* vous arrive avec un peu de couleur et beaucoup de noir et blanc. L'édition électronique, elle, est toute en couleur, comme à l'habitude.

Pourquoi ? Parce que ce changement – temporaire nous l'espérons – générera des économies de 131 \$ sur les coûts d'impression de cette édition. C'est peu, direz-vous, et vous avez raison. Mais c'est une des seules mesures qui nous permettra de contenir le déficit pratiquement inévitable de l'année financière 2015-2016. Notre incapacité à avoir un budget équilibré à quelques causes qui toutes, mettent en cause l'actuel gouvernement du Canada.

Ainsi, comme tous les journaux membres de l'Association de la presse francophone (voir article plus bas), *Le Gaboteur* a connu une baisse drastique de ses revenus publicitaires en provenance de source fédérale au cours des dernières années. Alors que ces revenus étaient de quelque 71 000 \$, en 2010, ils ont fondu à quelque 44 500 \$ en 2014-2015. Et la tendance sera aggravée cette année par les impacts de la plus longue campagne électorale fédérale de l'histoire du Canada.

Ainsi, pendant une campagne électorale fédérale, il y a arrêt total de publicité de la part des ministères et agences gouvernementales. Nos prévisions de ces revenus pour cette année ont donc fondu, pour

s'établir à 35 000 \$, soit deux fois moins qu'il y a cinq ans !

En préparant l'assemblée générale annuelle du *Gaboteur Inc.*, qui aura lieu le 23 octobre prochain (voir avis de convocation dans cette page), nous avons de plus constaté que tous les postes budgétaires sur lesquels nous avons un certain contrôle – salaires, cachets des pigistes, déplacements, loyer, frais de papeterie, télécommunications, etc., ont été réduits de façon significative en comparaison à 2010.

Or donc, passer d'un journal tout en couleur à un *Gaboteur* avec du noir et blanc nous est apparu un geste responsable à poser. Et bien que les élections fédérales

soient le 19 octobre, notre agence de vente de publicité nationale ne prévoit pas la reprise des commandes avant janvier 2016.

Aucune économie n'est trop petite pour un organisme comme *Le Gaboteur Inc.* Nous avons donc multiplié 131 \$ par 6, soit le nombre d'éditions à venir d'ici janvier 2016, et nous avons conclu qu'une réduction de 786 \$ des frais d'impression en valait la peine.

Mais cela dit, nous vous promettons que *Le Gaboteur* demeurera un journal de qualité, agréable à lire et coloré.

Bonne lecture !
Jacinthe Tremblay

Baisse des revenus publicitaires fédéraux

L'Association de la presse francophone porte plainte

L'Association de la presse francophone (APF), à laquelle appartient *Le Gaboteur*, a déposé officiellement le 11 septembre dernier une plainte auprès du commissaire aux langues officielles du Canada contre le gouvernement fédéral sur la question des placements publicitaires.

Cette plainte dénonce les répercussions socio-économiques causées par les réductions considérables des revenus de placements publicitaires des institutions du gouvernement fédéral dans les journaux francophones communautaires de l'APF. Cette chute des placements fait suite à une directive du gouvernement de préconiser

internet et télévisuel pour les communications publiques au détriment des médias traditionnels proches des communautés.

Selon l'APF, cette politique contrevient à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles selon laquelle le gouvernement « s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada, à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne ».

Dans sa plainte, l'APF demande au commissaire Fraser de faire enquête. « Certains de nos journaux ont subi une perte

réelle de ressources ces dernières années causant directement une diminution de performance. Ainsi, ils rejoignent moins bien les communautés qu'ils desservent et qui sont par ailleurs demandeurs d'informations », a expliqué Francis Sonier, président de l'APF et directeur général de l'Acadie Nouvelle, dans un communiqué émis au moment du dépôt de la plainte. « Le placement publicitaire chez les journaux de l'APF est passé de 1 938 876 \$ de 2006 à 2007 à 434 725 \$ en 2013 et 2014 soit une réduction de 77,58 % », précisait-t-il.

L'APF souhaite de plus qu'en cette période préélectorale, les représentants de tous les partis politiques abordent cette question fondamentale. « Il

est clair qu'en vertu de la Loi sur les langues officielles, le gouvernement canadien a un important rôle à jouer pour assurer la pérennité et la survie des médias de langue française en milieu minoritaire, tout en garantissant leur indépendance », a pour sa part indiqué le directeur général de l'organisme, l'avocat Jean-Patrice Meunier.

« Nos 23 journaux membres et leurs sites internet sont consultés chaque semaine par plus de 150 000 francophones à l'extérieur du Québec, qui y tirent une grande partie de leur information locale et régionale ainsi que sur l'ensemble de la francophonie canadienne », a insisté monsieur Meunier.



Le Gaboteur

65 Ridge Road, Suite 250
St. John's NL A1B 4P5

Phone: (709) 753-9585 | www.gaboteur.ca

AVIS DE CONVOCATION

31^e Assemblée générale annuelle

Le vendredi 23 octobre de 19 h 30 à 20 h 30
Peter Easton Pub (autrefois Bridgett's),
29 Cookstown Road, Saint-Jean

Le Gaboteur appartient à ses lecteurs et à la communauté francophone de la province. Toute personne qui réside dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador et qui a un abonnement en règle ou qui paie une cotisation annuelle de 3\$ est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il sera possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre sur place.

Un rendez-vous festif suivra la rencontre. Bienvenue à toutes et à tous.

ORDRE DU JOUR

- Mot de bienvenue
- Appel des membres
- Nomination d'une présidence d'assemblée
- Nomination d'un secrétariat d'assemblée
- Lecture et adoption de l'ordre du jour
- Présentation et adoption du procès-verbal de la 30^e assemblée générale annuelle
- Présentation et adoption du rapport annuel
- Rapport sur les activités 2014-2015
- États financiers non vérifiés au 31 mars 2015
- Présentation des prévisions budgétaires pour 2015-2016
- Cotisation des membres
- Amendements aux Statuts et règlements (le cas échéant)
- Élections
- Nomination d'une présidence d'élections
- Nomination d'un secrétariat d'élections
- Mises en nomination et élections
- Présidence
- Conseillers
- Présentation du nouveau Conseil d'administration
- Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2015-2016
- Varia — période de questions
- Date et lieu de la 32^e assemblée générale annuelle
- Levée de l'assemblée



Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 20 fois par an par l'organisme à but non lucratif *Le Gaboteur inc.*
65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585
www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay, dg@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Aude Pidoux, redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité
Samir Jaouadi, info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Denyse Bégin, Karine Bernard,
Camille Fouillard, David Jensen,
Michel Savard, Holly Simon.

Mise en page
Jessie Meyer

Imprimeur
Imprimeries Transcontinental
Distribution (dernier numéro)
826 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous
Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du *Gaboteur* adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus.
Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous
Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Nos partenaires
Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Fermont.

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FRÉMONT

Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Canada

Pourquoi déteste-t-on Stephen Harper ici

Si la tendance se maintient, aucun député Conservateur ne sera élu dans la province le 19 octobre. Le professeur d'histoire à l'Université Memorial Robert Sweeny retrace l'histoire des Libéraux et des Conservateurs dans la province, jusqu'à ce que les Conservateurs de Terre-Neuve-et-Labrador appellent à voter pour n'importe qui, sauf les Conservateurs.

Aude Pidoux,
Saint-Jean

Historiquement, quelles sont les principales tendances politiques à Terre-Neuve-et-Labrador ?

Le Parti libéral et le Parti conservateur actuels n'existaient pas avant 1949 : la vie politique d'alors était divisée en de nombreux petits partis. Avec le débat au sujet de la Confédération, Terre-Neuve-et-Labrador a vécu une réorientation de ses mouvances politiques. À l'époque, la péninsule d'Avalon était opposée à la Confédération avec le Canada, alors que le reste de l'île de Terre-Neuve et le Labrador étaient pour.

Cette division géographique s'est retrouvée dans la répartition des partis : les gens et régions en faveur de l'unification ont formé la base du Parti libéral, pendant que Saint-Jean et la côte Sud d'Avalon ont rejoint le camp conservateur. Cette distinction s'est maintenue jusqu'à très récemment.

Comment se répartit le pouvoir, après la Confédération avec le Canada ?

Sur le plan fédéral, les Conservateurs marquent leur présence dès les années 1950, surtout dans la région de Saint-Jean. Et, dans les années 1980, l'accession au poste de Ministre des finances fédérales du Terre-Neuvien John Crosbie leur

permet d'assurer leur assise.

Sur le plan provincial, la politique est longtemps menée par les Libéraux. Mais les Progressistes-Conservateurs réussissent à percer hors de la péninsule d'Avalon dans les années 1970 et 1980 en tablant notamment sur le renouveau culturel et artistique qui caractérise cette période. Cela crée une nouvelle forme de parti conservateur, lié au monde culturel.

De plus, à cette époque, les milieux d'affaires de Saint-Jean sont de plus en plus intéressés par les possibilités d'exploitation pétrolière et appuient les négociations menées par le gouvernement provincial conservateur avec le gouvernement fédéral à ce sujet. L'Accord Atlantique, qui répartit les rôles et les revenus de la province et du gouvernement fédéral, est signé en 1985. Cela permet l'ouverture d'Hibernia et l'exploitation des champs pétrolifères.

Ironiquement, le premier gouvernement provincial à bénéficier du développement de l'exploitation pétrolière est dirigé par Clyde Wells (1989 à 1996, Parti libéral) qui, dans son rôle d'avocat du gouvernement fédéral, avait combattu l'attribution des revenus du pétrole à la province.

Quel a été l'effet du pétrole sur la politique ?

Dans les années 1990, les revenus du pétrole ne suffisent pas à compenser les effets économiques du moratoire sur la pêche à la morue. On observe à cette période un déclin continu des régions rurales, qui sape les bases du Parti libéral au niveau provincial. Après dix ans de ce déclin, le Parti progressiste-conservateur fait donc son retour, avec Danny Williams.

Le début des années 2000 est caractérisé par une forte opposition au gouvernement fédéral sur la question des revenus du pétrole. Cela débouche sur le deuxième Accord Atlantique, dans lequel Ottawa promet de redistribuer environ 19 milliards à la province de Terre-Neuve-et-Labrador en quinze ans, en remboursement des efforts accomplis par la province pour développer l'industrie. Cet accord était extrêmement populaire ici, mais coûtait très cher au gouvernement fédéral.

Qu'est-ce qui a déclenché le mouvement ABC (Anything but Conservative) ?

En arrivant au pouvoir à Ottawa, le parti conservateur minoritaire de Stephen Harper décide de ne pas respecter cet accord, contrairement à ses promesses électorales. Cela suscite une très grande colère à Terre-Neuve-et-Labrador. C'est alors que les Conservateurs provinciaux lancent la campagne ABC (Anything but Conservative – N'importe quoi sauf les



Photo : Aude Pidoux

Robert Sweeny est professeur d'histoire à l'Université Memorial de Saint-Jean. Spécialiste du Canada, il a mené de nombreuses recherches sur l'histoire socio-économique de Terre-Neuve-et-Labrador, principalement sur la pêche, et a récemment publié des textes sur l'histoire politique de la province.

Conservateurs). Certains candidats conservateurs provinciaux vont jusqu'à faire campagne dans les rangs NPD ! En 2008, le Parti conservateur perd donc tous les sièges de Terre-Neuve-et-Labrador à Ottawa et le NPD, qui n'avait aucun siège, en gagne un, puis un deuxième en 2011.

Et aujourd'hui, que reste-t-il de la campagne ABC ?

Avant tout, beaucoup de haine contre Stephen Harper. Il est haï et il le sait. Il ne va probablement pas nous rendre visite, et son parti a eu beaucoup de difficultés à trouver des candidats dans la province.

Élections fédérales, en bref

Une seule lutte serrée à TNL

Au moment de fermer nos pages, le 21 septembre, les jeux semblaient faits dans toutes les circonscriptions de la province,

sauf une : St. John's South-Mount Pearl, selon les données publiées quotidiennement dans le site www.threehundredeight.com. À cette date, les probabilités de victoire du Libéral Seamus

O'Regan étaient estimées à 58% , en baisse de 5 points sur la veille, et le pourcentage moyen d'intentions de vote en sa faveur était évalué à 45,6 %. Pour sa part, le Néo-démocrate Ryan

Cleary, député sortant de cette circonscription, recueillait, en moyenne, 42,5 % des intentions de vote et les Conservateurs 11 %. Curieusement, le nom du candidat de Stephen Harper dans ce comté n'était pas encore disponible sur le site d'Élections Canada.

peut-elle s'exprimer autrement qu'en votant pour un candidat libéral ou néo-démocrate ? Une des réponses se trouve dans le pouvoir d'influence des gens de Terre-Neuve-et-Labrador auprès de proches vivant ailleurs au pays, dans des circonscriptions qui peuvent changer le cours des choses.

La visite dans la région de Saint-Jean, le dimanche 20 septembre, des chefs Justin Trudeau, du PLC, et Thomas Mulcair, du NPD, est en très grande partie liée au combat dans St. John's South-Mount Pearl. Si la tendance se maintient, il est très improbable que Stephen Harper se pointe le nez dans la province d'ici le 19 octobre.

À cette fin, Bryan Breguet, collaborateur du Huffington Post Québec, a publié le 21 septembre « Le guide complet du vote stratégique ». Il est disponible à cette adresse :

http://quebec.huffingtonpost.ca/2015/09/21/le-guide-complet-du-vote-strategique_n_8166090.html

Vote stratégique ?

Les sondages sont clairs : il est impossible qu'un député conservateur soit élu dans la province le 19 octobre. De plus, les intentions de vote en faveur des candidats conservateurs sont faméliques, à l'exception de la circonscription du Labrador, où le parti de Stephen Harper récoltait, le 21 septembre, une moyenne de 26,3 % des intentions de vote.

Comment la volonté de la vaste majorité de l'électorat de la province de chasser Stephen Harper

Source de notre graphique en UNE

Pour illustrer l'écart entre les intentions de vote dans la province et dans l'ensemble du pays au moment de fermer nos pages, le 21 septembre, nous avons utilisé deux sources mises à jour quotidiennement. La première, pour l'ensemble du pays, est l'outil www.CBC.ca/polltracker. La seconde, pour la province, est le site www.threehundredeight.com. Dans ce cas, nous avons fait une moyenne des intentions de vote indiquées pour toutes les circonscriptions de la province pour chacun des trois principaux partis dans la course.

NEWFOUNDLAND & LABRADOR / TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR						
Low / Bas	15.4	38.0	20.6	0.0	1.4	8.8
Avalon	16.3	43.2	21.5	0.0	1.6	17.5 88%
High / Haut	17.9	46.2	23.2	0.0	1.7	26.3
Low / Bas	13.1	65.7	11.3	0.0	0.9	0.3
Bonavista – Burin – Trinity	13.8	73.0	11.7	0.0	1.0	0.5 99%
High / Haut	15.2	78.1	12.7	0.0	1.0	0.8
Low / Bas	13.0	66.0	11.0	0.0	0.9	0.3
Coast of Bays – Central – Notre Dame	13.7	73.4	11.5	0.0	1.0	0.5 99%
High / Haut	15.1	78.5	12.4	0.0	1.0	0.8
Low / Bas	24.1	46.6	20.0	0.0	1.4	0.3
Labrador	25.3	51.8	20.8	0.0	1.5	0.6 92%
High / Haut	27.9	55.4	22.5	0.0	1.6	0.9
Low / Bas	11.0	64.5	14.6	0.0	1.0	0.3
Long Range Mountains	11.6	71.7	15.2	0.0	1.1	0.5 99%
High / Haut	12.7	76.7	16.4	0.0	1.1	0.8
Low / Bas	10.2	11.2	71.8	0.0	1.2	0.3
St. John's East	10.8	12.5	74.8	0.0	1.4	0.6 99%
High / Haut	11.9	13.4	80.8	0.0	1.4	0.9
Low / Bas	10.4	41.0	40.5	0.0	0.7	0.3
St. John's South – Mount Pearl	11.0	45.6	42.2	0.0	0.7	0.5 58%
High / Haut	12.1	48.8	45.6	0.0	0.8	0.8

photo : Capture d'écran de www.threehundredeight.com

Intentions de vote et probabilités de victoire en date du 21 septembre dans les circonscriptions de Terre-Neuve-et-Labrador diffusées sur le site www.threehundredeight.com. La méthodologie pour produire ces prédictions est disponible sur ce site.

Développement économique

Ça bouge au RDÉE

Le RDÉE s'agrandit d'un nouvel employé. L'organisme a aussi reçu le financement nécessaire à une étude marketing qui l'aidera à diversifier ses services. D'autre part, plusieurs sessions de formation et d'information auront lieu cet automne.

Pour la rentrée, le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE-TNL) a plusieurs bonnes nouvelles à annoncer :

- un nouvel employé vient d'entrer en fonction. Olivier Murgier travaille comme agent de programme en immigration économique. Son mandat consiste à sensibiliser les employeurs à l'immigration économique et au recrutement de main d'œuvre qualifiée bilingue, à recruter des immigrants francophones bilingues et à jumeler immigrants et employeurs.

- cet automne, le RDÉE organisera quatre séances de formation en Gouvernance communautaire au profit des membres des conseils d'administration des associations francophones et de toute autre personne intéressée à s'y joindre. Ces sessions auront lieu dans les principales régions francophones de la province. Leur date est encore à déterminer.

- suite au succès rencontré par les démarches en vue de créer une garderie francophone sur le modèle coopératif au Labrador, le RDÉE organisera une session d'information sur le modèle coopératif à Saint-Jean. Toute personne intéressée à la création et au fonctionnement des coopératives sera la bienvenue.

- trois nouvelles entreprises ont rejoint le répertoire des entreprises de la province qui offrent des services en français. Il s'agit de: Mobile Snap Avalon (accessoires, réparation et déverrouillage de téléphones cellulaires), Henry's (photo, vidéo et numérique) et Manuel's River Hibernia Interpretation Centre (tourisme et éducation).

- le RDÉE TNL vient de recevoir le financement nécessaire pour entamer une étude marketing. Celle-ci doit l'aider à déterminer comment diversifier ses services, afin de contribuer à la création et au développement d'entreprises auprès des communautés francophones et anglophones.

- d'autre part, afin de favoriser l'immigration économique, le RDÉE Canada lance un appel d'offre pour développer un plan de marketing et de communication. Celui-ci constituera un outil de référence que les RDÉE provinciaux et territoriaux utiliseront comme base pour mobiliser les employeurs et les accompagner dans le recrutement d'immigrants francophones bilingues.

- enfin, au mois de juillet, le RDÉE TNL a servi 8 chercheurs d'emploi, conseillé 3 entrepreneurs, effectué 2 rencontres coopératives, publié 43 nouvelles offres d'emploi et traité 25 demandes touristiques.

Plus d'information :
<http://www.rdeetnl.ca>

La java du Gaboteur

Sortez vos agendas : en octobre, le Gaboteur vous invite dans un bar de pirates.

Le 23 octobre dès 20h30, tous les amis du *Gaboteur* sont invités à se réunir dans un bar de pirates, le Peter Easton Pub, pour faire la java en mots et en musique. C'est dans ce pub, autrefois appelé le Bridgett's, qu'Émile Benoit aimait se produire lors de ses sorties à Saint-Jean.

Bien décidée à perpétuer la tradition culturelle et musicale de ce lieu, l'équipe du *Gaboteur* vous propose une soirée riieuse, animée par la musique enivrante de Chris Driedzic et Sabrina Roberts, et accompagnée par les coups de gazou du public. Un trivia concocté par deux moniteurs de langues est au programme, ainsi que de

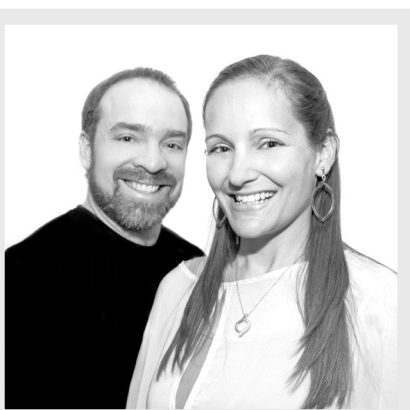


Photo : Courtoisie Chris Driedzic et Sabrina Roberts
Chris Driedzic et Sabrina Roberts vont chanter pour le Gaboteur.

nombreuses occasions de danser, de chanter et d'oublier la semaine de travail. Le prix d'entrée, fixé à 5 dollars, servira à colmater les trous que le *Gaboteur* a dans sa coque.

La java du Gaboteur : vendredi 23 octobre dès 20h30, Peter Easton Pub, 29 Cookstown Road, Saint-Jean.

Plus d'informations sur le programme dans la prochaine édition. Venez nombreux !

L'AFL lance sa programmation

Pour les enfants, c'était la fête. Le 12 septembre, lors du lancement de la programmation de l'Association francophone du Labrador, ils ont pu tester des jeux gonflables, se régaler de barbe à papa et s'essayer à la création de ballons. Une trentaine de personnes ont participé aux réjouissances.



Les enfants se sont défoulés sur le château gonflable.

Photo: Myriam Desjardins-Malenfant



Faire une barbe à papa parfaite demande un peu de pratique.

Photo: Myriam Desjardins-Malenfant



Le plus difficile, c'est de ne pas faire éclater les ballons.

Photo: Myriam Desjardins-Malenfant

Tournoi de golf au Labrador

Le 7 septembre, malgré la grisaille, plus d'une dizaine d'équipes se sont affrontées lors du tournoi de golf organisé par l'Association francophone du Labrador.



Photo: Myriam Desjardins-Malenfant

La météo maussade n'a pas découragé les golfeurs.



Photo: Myriam Desjardins-Malenfant

Équipez-vous aux couleurs de la francophonie labradorienne!



Photo: Myriam Desjardins-Malenfant

Sur le parcours de golf, on jase et fait connaissance.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

28 septembre au 11 octobre 2015

LABRADOR

Association francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 info@afitnl.ca

Pour connaître les activités à venir, visitez la page Facebook Francophone Labrador, tenues par l'AFL.

PORT-AU-PORT

à Cap-Saint-Georges
Centre des Terre-Neuviens Français
(709) 644-2050 - centrent@hotmail.com

- 29 septembre - Bingo
- 6 octobre - Bingo

Pour connaître les activités dans les centres communautaires francophones de la péninsule, visitez la page Facebook Port au Port info ou contactez :

à La Grand'Terre
Centre Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 13 glorialecointre@hotmail.com

à L'Anse-à-Canards
Chez les Français
(709) 642-5498 cfac@nf.aibn.ca

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge à Saint-Jean
(709) 726-4900 bonjour@acfsj.ca

- 28 septembre à 17 h - Premier des cours de Zumba pour familles
- 28 septembre à 19 h - Répétition de la chorale la Rose des Vents
- 29 septembre à 16 h - Atelier informatique à la bibliothèque
- 29 septembre à 17 h 30 - Premier cours de yoga doux
- 30 septembre à 18 h - Premier cours de yoga intermédiaire
- 1^{er} octobre à 18 h - Premier cours de Tai-Chi
- 1^{er} octobre à 19 h 30 - Badminton
- 3 octobre à 13 h - Natation familiale au YMCA
- 4 octobre à 12 h - Badminton
- 5 octobre à 12 h - Lunch du Club des Débrouillards
- 5 octobre à 17 h - Zumba pour familles
- 5 octobre à 19 h - Répétition de la chorale la Rose des Vents
- 6 octobre à 17 h 30 - Cours de yoga doux
- 7 octobre à 18 h - Cours de yoga intermédiaire
- 9 octobre à 18 h - Tai-Chi
- 9 octobre à 19 h 30 - Badminton

French Fridays

• Le groupe informel des French Fridays se rencontre les vendredis soirs dans un bar du centre-ville de Saint-Jean ou lors d'une activité pour s'amuser et bavarder en français.

Pour connaître le lieu de ces rencontres, visitez la page Facebook French Fridays St.John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com

Annoncez vos activités!

Ce service est gratuit pour les organismes à but non lucratif. Pour en profiter, envoyez l'information sur vos activités qui auront lieu entre le 12 et le 26 octobre au plus tard le mercredi 30 septembre à l'adresse info@gaboteur.ca.

Heures d'ouverture du bureau du Gaboteur

Nos bureaux sont maintenant situés dans la suite 250 du Centre des Grands-Vents. Vous voulez parler à un être humain qui travaille au Gaboteur, en personne ou au téléphone ?

C'est possible les mardis, mercredis et jeudis, de 9 h à 14 h. *

* Au Gaboteur, nous prenons régulièrement nos courriels et nous nous efforçons d'y répondre le plus rapidement possible mais nous ne pouvons assurer une présence au bureau du lundi au vendredi puisqu'aucun membre de notre équipe ne travaille à temps plein.

paintshop
WALLS • FLOORS • WINDOWS

Peu importe d'où vient votre inspiration, nous avons les produits et services abordables afin qu'elle devienne réalité

Plus de 20 boutiques à travers la province!

Leadership et communautéship

La quête de leaders flamboyants est la cause de plusieurs problèmes économiques et sociaux actuels, affirmait Henry Mintzberg dans une entrevue avec Jacinthe Tremblay publiée pour la première fois dans le quotidien montréalais La Presse en avril 2007 et reprise dans le livre *Entretiens avec Henry Mintzberg* paru en 2010.

Jacinthe Tremblay,
Saint-Jean

Vous étudiez depuis plus de 30 ans le travail des cadres et pourtant, vous déplorez maintenant l'obsession du leadership. À quoi faites-vous référence?

Cette obsession se traduit, entre autres, par le nombre de publications, de forums, de colloques, de congrès et de formations consacrées au leadership.

Le pire, ce n'est pas tant cette abondance, mais la conception du leadership qui s'en dégage. Le leader, pour une certaine littérature business pop, c'est l'équivalent du cavalier qui, du haut de son cheval blanc, arrive en sauveur pour régler tous les problèmes. Seul. Comme par magie. Une organisation connaît du succès? C'est à cause de l'individu qui la dirige. Elle va mal? Trouvons un meilleur leader et tout rentrera dans l'ordre. Comme des drogués, nous cherchons à chaque fois un "hit" plus fort. Cette vision est malheureusement répandue dans toutes les sphères de la société, en affaires comme en politique.

Donnez-nous des exemples...

J'ai parlé le mois dernier de Lou Gerstner, à qui le magazine Fortune avait attribué, en 1997, la hausse de 40 milliards de dollars en quatre ans de la valeur boursière d'IBM. À lui tout seul! Depuis une trentaine d'années, Steve Jobs a été présenté comme LE héros, puis LE zéro, et encore LE héros d'Apple.

À mon avis, cette obsession du leadership - de cette vision du leadership - est justement la cause de plusieurs des problèmes actuels de nos organisations et de nos sociétés.

Pourquoi?

Ces prétendues analyses occultent la complexité des organisations ainsi que de l'importance de leur culture, de leur histoire et surtout, de l'engagement - ou du désengagement - des hommes et des femmes qui les composent. En liant tous les succès et les revers à la personnalité d'un ou de quelques dirigeants, on en vient à construire des organisations totalement dépendantes d'initiatives individuelles. En prétendant responsabiliser les leaders, on déresponsabilise tout le monde. On ne voit plus les organisations comme des communautés, mais comme des groupes formés de quelques personnes qui « mènent » alors que la majorité des autres « suivent ».

Cette vision conduit à placer à la tête des entreprises des individus flamboyants aux yeux des investisseurs et des médias. Des individus qui, sont recrutés à l'extérieur pour transformer des organisations qu'ils ne connaissent pas. Quant aux chefs de gouvernement, ils sont de plus en plus souvent désignés « leaders » par les membres de leurs partis politiques, bien que, de plus en

plus souvent, ils n'aient jamais dirigé une organisation à long terme, dans le gouvernement ou ailleurs. La domination actuelle de ce genre de leader est sans doute la meilleure explication de la « crise » du leadership dont on parle abondamment. Dans les deux cas, on oublie que le leadership est contextuel. On confond leader et leadership.

« Ce » leadership ne serait donc pas le véritable leadership?

La caractéristique la plus importante du leadership est la légitimité. On peut parler de légitimité informelle quand un groupe choisit de suivre quelqu'un à cause de ses qualités de leadership, comme c'est très souvent le cas dans nos vies. Dans les organisations, on nomme souvent des gens à des postes de direction sans qu'ils aient d'abord suscité ce genre d'adhésion. Je crois qu'un cadre qui n'arrive pas à acquérir la légitimité informelle auprès des membres de son unité ne fait pas preuve de leadership, qu'il soit gestionnaire de premier niveau ou PDG.

Le vrai leadership s'acquiert à l'interne, dans une unité, une organisation, une communauté voire une nation. Ces « leaders » sont des gens auprès de qui on se tourne naturellement pour chercher conseil. Leur avis est non seulement recherché mais également suivi avec enthousiasme. Combien d'entreprises et de pays sont actuellement dirigés par de tels individus? Combien de chefs d'État ont été élus par des mouvements populaires comme celui qui a, par exemple, porté au pouvoir Nelson Mandela?

Les vrais leaders ne gravitent pas en orbite au-dessus de leur organisation. Plusieurs d'entre

Vrai leadership et bons PDG ?

Les réponses d'Henry Mintzberg

*Il y a cinq ans presque jour pour jour, Jacinthe Tremblay, directrice générale et responsable de la rédaction du Gaboteur, lançait le livre *Entretiens avec Henry Mintzberg, un des plus grands penseurs de la gestion et des organisations au monde. En cette période de campagnes électorales et de tumulte autour de la direction générale et de la gouvernance du Conseil scolaire francophone provinciale, les propos du professeur Mintzberg sur le leadership et les qualités que nous devrions rechercher chez nos dirigeants nous sont apparus particulièrement éclairants. En voici des extraits.**

eux sont des gestionnaires tranquilles, dont la présence inspirante suscite l'engagement des individus qui composent leur organisation. Ces leaders légitimes font preuve de « juste assez » de leadership. Mais nous aurions tort de nous en remettre à ces seuls individus pour faire avancer nos organisations et nos sociétés. Nous avons aussi besoin de reconnaître toute l'importance du « communautéship ».

Communautéship... C'est un nouveau mot?

Oui, je l'ai créé parce que je ne trouvais pas d'expression pour décrire les processus collectifs qui mènent à des réalisations remarquables. Je pense notamment au système d'exploitation Linux ou à l'encyclopédie Wikipédia, qui a donné naissance au mouvement des Wiki. L'expression « leadership partagé » est parfois utilisée pour décrire ces phénomènes qui reposent sur la contribution de plusieurs personnes agissant selon leurs capacités. En accolant le mot

leadership à ces expériences, on pervertit leur sens profond. Leur efficacité n'est en effet pas tant liée aux individus qui y participent qu'au processus social collectif qui les rend possibles, c'est-à-dire la communauté.

Je crois que le moment est venu de penser à nos organisations et à nos sociétés comme à des communautés de coopération. Nous comprenons tous l'importance des interrelations entre l'ensemble des joueurs d'une équipe de sport collectif. Il nous apparaît évident qu'un réalisateur de talent ne peut faire un grand film sans la cohésion et la complicité d'artistes et d'artisans, de la scène comme des coulisses. Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit de produire des biens et de dispenser des services? En reconnaissant le communautéship, le leadership ne disparaît pas. Il reprend sa place et nous reprenons la nôtre. Nous sommes la solution aux problèmes de ce monde. Nous tous, si nous travaillons ensemble.

Le bon PDG ? Un humain normal

Dans un autre de ces entretiens, Jacinthe Tremblay a demandé à Henry Mintzberg quelles étaient les qualités d'un bon PDG et comment les organisations pouvaient les dénicher. Voici un extrait de cette entrevue.

Jacinthe Tremblay,
Saint-Jean

Qu'est-ce que ça prend pour être un bon PDG?

Une façon de répondre à cette question est de puiser dans les listes de qualités formulées, entre autres, par les grandes firmes de consultants. J'ai fait l'exercice.

Chacune de ces listes compte environ six à huit exigences. Toutes ont des points différents. Si on les additionne, un bon PDG devrait avoir une quarantaine de qualités.

Même Superman n'y arriverait pas!

Pourtant, on s'acharne à choisir des individus au profil de super héros afin de séduire les médias et les analystes financiers. Certains élaborent même des plans de redressement avant le premier jour de leur entrée en fonction, comme l'a fait Carla Fiorina chez

Hewlett-Packard.

Ces individus aiment bien laisser croire qu'ils arriveront, pratiquement tout seuls, à changer le cours des choses.

Le PDG ne ferait donc aucune différence?

Bien sûr qu'il peut faire la différence. Mais voyons comment. Je prendrai l'exemple d'IBM. En 1997, Fortune écrivait: «En quatre ans, Gerstner - le PDG -, a ajouté plus de 40 milliards de dollars à la valeur des actionnaires». Tout seul!

L'examen de l'entrée couronnée de succès d'IBM dans le commerce électronique, dans les années 1990, montre une réalité bien différente. Cette entreprise est entrée dans ce secteur à la suggestion d'un programmeur qui a convaincu un manager de l'intérêt d'y travailler. Quand Gerstner a eu vent du projet, il l'a encouragé. C'est de cette façon qu'il a fait preuve de son leadership, de «Just enough leadership».

Selon vous, quelles sont les qualités d'un bon PDG?

Plus j'étudie la question et plus je pense que les bons PDG, comme tous les bons gestionnaires, sont

des êtres humains normaux. Ils ont donc, forcément, des faiblesses. Pour les choisir, il faut être en mesure d'évaluer si ces faiblesses ne seront pas fatales dans les responsabilités qui leur sont confiées.

Il existe deux catégories de personnes capables de connaître ces faiblesses: leur conjoint et les personnes qui ont travaillé pour eux. Bien qu'il soit très facile de consulter les deuxièmes, on le fait rarement.

Trop souvent, on choisit des gens de l'extérieur qui n'ont aucune connaissance et aucun égard pour la culture de l'organisation et en plus, ça rend plus difficile la consultation des gens qui ont travaillé sous leur direction. On risque alors d'être influencé par des individus qui impressionnent superficiellement les conseils d'administration.

Les comités de sélection devraient plutôt regarder à l'interne, parmi les individus qui ont démontré leur capacité de susciter l'enthousiasme de leurs collègues et des employés.

C'est de cette manière qu'ils trouveront les vrais leaders.

Pour en apprendre plus :
<http://www.mintzberg.org>
www.jacynthetremblay.net



À propos d'Henry Mintzberg

Photo : www.mintzberg.org

Henry Mintzberg est titulaire de la Chaire Cleghorn d'études en management à la Faculté de gestion Desautels de l'Université McGill, à Montréal. Il tient un TWOG (Tweet2Blog) à l'adresse @Mintzberg141 dans lequel il publie chaque semaine une ou deux pages de réflexions qu'il qualifie de provocantes et amusantes. Il est également partenaire fondateur de coachingourselves.com et d'un cours de gestion offert gratuitement en ligne et intitulé « Social learning for Social Impact ». Il a été honoré de nombreux prix et récompenses dont un doctorat honorifique de l'Université Memorial.

Le livre *Entretiens avec Henry Mintzberg*, de Jacinthe Tremblay, regroupe la plus importante série d'entrevues jamais réalisées avec ce grand penseur de la gestion, toutes langues et pays confondus. Il est actuellement épuisé dans sa version papier mais une version PDF est encore disponible.

Langue d'ici

Je vais faire le ménage bombye

« C'est une langue belle avec des mots superbes. Qui porte son histoire à travers ses accents. » Ainsi débute la célèbre chanson d'Yves Duteil, *La Langue de chez nous*. Ici, cette langue a souvent d'autres mots, d'autres accents et toute une histoire! Comme celle du mot bombye.

Holly Simon,
Cap-Saint-Georges

Dans son reportage *Canada's Atlantic Side* publié en 1990 dans *The New York Times*, le journaliste Lawrence O'Toole souligne qu'on utilise à Terre-Neuve des mots jamais entendus ailleurs, du moins par lui. Un de ces mots est bombye, qu'il traduit dans son texte par « plus tard ».

Un quart de siècle plus tard, il est toujours utilisé par des anglophones de la province et par des adultes francophones de la péninsule du Port-au-Port. Que veut-il dire en français normé? Un indice : on peut aussi dire que la partie de hockey commencera bombye ou qu'on sera chez notre voisin bombye. Ce qui signifie « bientôt ».

D'Afrique en Amérique

Le mot bombye vient de la langue Gullah, un créole anglophone parlé par les Afro-Américains et également appelé Gullah des Sea Islands le long de la côte de la Caroline du Sud et de la Géorgie. La langue a été transmise par des esclaves d'Afrique de l'Ouest qui ont été emmenés aux États-Unis pour travailler aux champs. Un autre mot Gullah bien connu est Kumbaya, qui signifie « venir par ici ».

Comme chez les Franco-Terre-Neuviens de Port-au-Port, l'isolement de la communauté

Gullah sur des îles a aidé à garder l'identité culturelle et les influences africaines de la langue. Mais comment ce mot en est-il venu à être utilisé à Terre-Neuve? Les recherches suggèrent un lien maritime.

Ainsi, dans le chant de marins, *Heigh me know, bombye me takey*, (circa 1833) le mot bombye est utilisé par les esclaves africains des Îles Vierges. On retrouve aussi ce mot dans le pidgin hawaïen, avec la même définition. Le Larousse définit le pidgin comme « un système résultant de la simplification d'une langue donnée, servant uniquement aux besoins d'une communication limitée, sans être la langue maternelle de personne ».

Esclavage

Mais l'arrivée de ce mot à Terre-Neuve est un peu plus compliquée que les seules histoires de chant de marins. Bien que souvent passé sous silence, l'esclavage fait également partie de l'histoire de Terre-Neuve et du Canada Atlantique. En 1745, des Franco-Africains ont aidé à la défense de Louisbourg, en Acadie.

En 1768, des esclaves africains ont été emmenés à Terre-Neuve, qui échangeait avec la Jamaïque de la morue séchée salée contre divers produits, comme du café et du rhum. Vers 1788, 34 sloops (bateau à voile) des

Bermudes sont venus à Terre-Neuve pour pêcher au large des Grands Bancs. Les trois quarts des hommes de cette flotte étaient des esclaves. Finalement, ils ont été repoussés des Grands Bancs en raison du manque d'espace pour sécher leur poisson sur les rives de l'île - un problème partagé par les marins de France.

Même si les esclaves africains étaient plus rares que les serviteurs irlandais aux premiers temps de la colonie à Terre-Neuve, il est probable que certains aient travaillé ensemble à l'époque. Il était aussi courant, sur la côte sud de Terre-Neuve, de dialoguer avec les marins étrangers. Des mots et expressions auraient été alors échangés.

Nous pouvons en déduire que le mot est Gullah, mais qu'il est entré dans le langage des marins de plusieurs pays. L'influence irlandaise dans la péninsule d'Avalon, avec les contacts avec les marins des Caraïbes, a sans doute aussi joué un rôle dans le maintien du mot Bombye dans le vocabulaire « Bayman ». Son maintien dans le parler des francophones de la côte ouest vient peut-être d'un mélange des influences acadiennes, françaises, africaines et irlandaises. Malgré ces incertitudes, il est néanmoins clair que la langue est influencée par le commerce et les mouvements de population à travers les siècles.

Orthographe:
Bonbye, Bom-bye, Bumbye

Pour lire l'article de Lawrence O'Toole:
<http://www.nytimes.com/1990/09/02/travel/canada-s-atlantic-side.html>

Saint-Jean

De la danse et des films

Octobre arrive, et avec lui deux des meilleurs festivals de Saint-Jean : le *Festival of New Dance* (Festival nouvelle danse) et le *St. John's Women's Film Festival* (Festival du film féminin). Comme d'habitude lors de ces deux événements culturels, les francophones ne sont pas en reste.

Aude Pidoux,
Saint-Jean

Festival of New Dance, du 6 au 10 octobre

Ce festival célèbre cette année son 25^e anniversaire. Le spectacle d'ouverture, le 6 octobre, présentera le *Fou glorieux*, une performance en deux chapitres de l'artiste montréalaise Louise Lecavalier. La première partie, *So blue*, voit Louise Lecavalier danser seule, périlleusement, sur la musique viscérale, intense, voire obsessionnelle de Mercan Dede. Sur scène, Louise Lecavalier est rejointe en deuxième partie par le Français Frédéric Tavernini.

Le 7 octobre, la danseuse quadriplique québécoise France

Geoffroy proposera, avec *Jamais seule*, un regard sur une autre réalité : largement autobiographique, cette pièce exprime l'intense besoin d'expression de France, dans un aller-retour entre passé et présent.

St. John's Women's Film Festival, du 20 au 24 octobre

Trois créations francophones sont au programme cette année. *The Amina Profile* (Le profil Amina) est un documentaire de la Canadienne Sophie Deraspe : une Montréalaise, Sandra Bagaria, entre dans une intense relation virtuelle avec Amina Arraf, une blogueuse homosexuelle habitant Damas. Quand Amina se fait emprisonner par le régime syrien, Sandra décide de lui venir en aide.



photo : Ursula Kaufmann

Le festival présente aussi, parmi les courts-métrages, *Face or Profile*, de Sharon Fontaine. Originnaire de la communauté innue de Uashat mak Mani-

Utenam, cette réalisatrice âgée de 16 ans propose une réflexion personnelle et pleine d'humour sur le thème du selfie. *Fair Game* (Point de mire) raconte l'histoire

de deux meilleurs amis qui, réunies pour un week-end de chasse dans la forêt, font le choix de la franchise.



Source : Page Facebook Cape Shore memes
Exemple d'usage du même mot, mais dans une orthographe différente, dans la populaire page Facebook Cape Shore memes.

Seule sur la route, entre brouillard et orignaux

En août et septembre, Denyse Bégin, une Québécoise, a testé les routes de Terre-Neuve en solo avec sa petite Toyota. À chaque jour, elle a partagé ses découvertes dans son blogue. Voici des extraits de son carnet de voyage.



Photo : Denyse Bégin

Les fous de Bassan dans le brouillard de Cape St. Mary's.



Photo : Denyse Bégin

Retour de pêche à Tilting.



Photo : Denyse Bégin

Bernadette (à droite), chez Oliver's à Piccadilly.

Denyse Bégin,
Saint-Hyacinthe

Ce bout du monde où je me trouve

17 AOÛT

Bientôt 18 heures, ici, à Branch. J'entends un chien japper au loin, une mouette et le bruit des vagues. La maison où je me trouve, The Driftwood Cottage, offre une vue imprenable sur la baie et le quai où se trouvent quelques bateaux de pêcheurs.

John est venu me reconduire au cottage. J'avais beaucoup de route dans le corps et la fatigue de la journée. Il a fait très chaud. Il a compris que je n'entendais plus rien de ses directives pour trouver la place et a généreusement pris son auto. Je l'ai suivi, reconnaissante.

Je suis dans la maison où il a grandi avec ses trois frères et quatre sœurs. Difficile de croire qu'ils s'entassaient tous ici, mais cet endroit est tellement habité qu'on se dit qu'ils y vécurent des jours heureux. C'est d'ailleurs ce qu'il m'a dit et ce que les photos de famille sur les murs du salon montrent bien.

Je suis à Terre-Neuve depuis ce matin. Je suis là où je voulais être depuis quelques semaines, et je me sens bien. J'aime ces villages de pêcheurs, ces routes escarpées et tortueuses et cette sensation de pouvoir prendre la mer, vers un autre ailleurs, juste en regardant par la fenêtre.

GPS, fous de Bassan et cratères de poule

18 AOÛT

On se plaint des nids de poule au Québec, mais sur la route que j'ai prise entre Placentia et Branch, et aujourd'hui, sur celle pour me rendre à la réserve écologique de Cape St. Mary's, j'avais plutôt l'impression de franchir et/ou d'éviter des cratères. À chaque fois, j'implorais ma p'tite Toyota de tenir le coup. Ça fait beaucoup de supplications dans une journée. Je comprends presque (mon côté écolo est encore quand même un peu là) pourquoi la majorité des gens ici roulent en pick-up.

Je découvre depuis peu la joie toute simple de posséder un GPS. Pour une fille comme moi qui a ZÉRO sens de l'orientation, c'est une bénédiction. J'en viens même à apprécier l'accent de la pauvre madame! Dans... cinq... k-i-l-o-m-è-t-r-e-s, tourne à droite, puis... prenez la bretelle... bla-bla-bla. Doux chant à mes oreilles de pôvre fille en pleine exploration de cette terre chargée d'histoire et de paysages à couper le souffle.

J'avais lu qu'il y avait souvent du brouillard à Terre-Neuve, mais l'expérimenter, c'est quelque chose! C'est d'ailleurs ce que les milliers de fous de Bassan observés aujourd'hui ont provoqué chez moi : le souffle

coupé et l'extase qui s'exprimait tout haut, malgré les personnes autour qui se demandaient sûrement qu'est-ce que je pouvais bien dire (ils parlent tous anglais) et pourquoi je parlais toute seule. C'était trop de beauté d'un seul coup et les oiseaux étaient si près. Certains virevoltaient au-dessus de nos têtes, à moins de 30 pieds. Pourtant, sur le chemin de 13 kilomètres qui menait au centre d'accueil, il y avait devant mon auto une tempête de brouillard. Je n'y voyais rien. Que dalle! C'est tellement impressionnant de les voir accrochés à la falaise.

Cœur et âme

22 AOÛT

Je suis assise au salon de cette belle vieille maison qui me rappelle, par son époque et par ses planchers tout croches, celle de ma grand-mère que j'aimais tant, ma belle grand-maman Rachel. J'ai rêvé quelques fois d'elle ces temps-ci et je ne savais pas trop pourquoi. Tiens tiens... j'ai soudain ma réponse.

Drôle de pays, ce Terre-Neuve! Je dis pays, car j'ai vraiment l'impression d'être dans un autre univers, une autre dimension. Il s'est passé tant de choses sur cette terre incroyable. Des Béothuks, des Mi'kmaq, des Innus, des Vikings, des Français et des Anglais qui ont mené des combats féroces pour s'approprier ce bout de terre, ça donne à cet endroit une démesure que je trouve formidable.

Côté température, c'est aussi un véritable casse-tête. Je suis partie de St. John's ce matin, il faisait beau et ensoleillé. Sur la route, sans crier gare, alors qu'il faut toujours être alerte à cause des orignaux, et sur l'autoroute en plus, je me suis retrouvée dans un banc de brouillard complètement fou. Dans ce temps-là, je ne sais plus trop quoi penser pour m'encourager, seule avec ma gueule au bout de nulle part. Je ralentis, j'implore le Bon Dieu de me venir en aide et je retriplace de prudence. Qu'est-ce que je peux faire d'autre?

À Trinity, autre curiosité météorologique : je suis en train de faire une randonnée en haut des collines entourant le village de Trinity, le vent est intense et chaud puis, d'un coup sec, ça se rafraîchit sérieusement. Oups, je rallonge mes manches de chemise, première chose que je sais, le vent redevient chaud. Wow! Je ne me plains pas, je constate et je trippe. Normalement, je n'aime pas trop le vent, mais de constater à quel point il transforme les arbres et les arbustes, les pierres tombales et mes pauvres cheveux, je finis par trouver ça rigolo.

Je suis subjuguée.

En clair, je capote !

26 AOÛT

J'aimerais que ça ne s'arrête jamais! C'est ce que je rêvais de

faire quand j'étais ado, fiévreuse et peut-être bien boutonneuse : voyager et écrire et vraiment, j'y prends un plaisir fou.

J'ai vécu un moment super génial ce matin. Je suis partie de Fogo, avec tous mes bagages, avec l'intention de visiter deux petits musées aperçus la veille. Les deux étaient situés à Tilting. Pas de coût d'entrée, mais c'est tellement trippant qu'on cherche la boîte pour faire un don en sortant.

Le premier, c'était une vieille maison, bâtie sur le modèle des « Saltbox » populaires à Terre-Neuve. Elle avait été légèrement modifiée, mais ça donnait quand même une bonne idée. Après, et ça c'est le meilleur, je me suis rendue à The Dwyer Premises en croyant que ça m'expliquerait la vie des pêcheurs et le genre d'installation qu'ils utilisaient. La vieille dame, qui m'a quasiment prise par la main quand je suis arrivée, était hyper gentille. On a fait un petit bout du trajet puis tout à coup, elle a vu un pêcheur arriver et elle m'a dit que j'étais « a lucky girl »! You bet I was!

Je croyais que le pêcheur en question allait passer son chemin et que j'aurais juste le temps de prendre une photo ou deux en vitesse, mais non. Il s'est arrêté au bout de ces espèces de quais qu'on voit partout ici et qui ont l'air de dater d'une autre époque, sur lequel je marchais d'un pas à moitié rassurée avec mes sandales, et il nous a saluées, a parlé de sa « pêche miraculeuse » de la matinée, puis il s'est mis à lancer les morues dans des bacs de plastique sur le quai, juste à côté de nous. Splash! Splash! Envoye par là, toé!

Sa femme est arrivée sans crier gare, contente de le voir revenir de sa combienième millièème pêche? L'histoire ne le dit pas. On s'est ensuite dirigés dans une des cabanes et là, le spectacle a commencé. Un couple de touristes aussi abasourdis que moi venait d'arriver et, sous nos yeux, il a commencé à nous expliquer les différentes manœuvres qui suivent immédiatement la pêche, tout en les appliquant. Il a coupé les langues des morues (il paraît que c'est bon), et a fait des filets dans le temps de le dire, puis a jeté les restes à la mer, par un trou situé près de ses pieds. En retournant dehors, près de la cabane, on pouvait voir les crabes se précipiter sur le festin.

J'ai ensuite fini ma tournée de l'île de Fogo en auto et me suis rendue au traversier. Pendant l'attente, j'ai commencé à lire *L'usage du monde*, de Nicolas Bouvier. Dès la page 10, je suis tombée sur ce passage : « Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt, c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait ». Je n'aurais su mieux dire!



Denyse Bégin dans le parc de Gros Morne.

Photo : Courtoisie de Denyse Bégin

Craintes et contraintes

28 AOÛT

Ce soir et pour trois nuits, j'ai un beau grand chalet dans le bois pour moi toute seule. Yeah! Je vais essayer de me coucher tôt et dormir cette fois-ci, car hier, ça n'a pas été facile.

Je me suis mise à ressasser toutes sortes de craintes, notamment après avoir lu sur « comment réagir devant un ours, un orignal ou un coyote » dans une brochure qui parlait des randonnées dans la région où je me trouve actuellement, sur la côte ouest de Terre-Neuve et plus précisément, ce soir, à Rocky Harbour.

J'ai retenu qu'on ne regarde pas les ours ou les orignaux dans les yeux, mais les coyotes, oui. Tu « pitches » des trucs au coyote et tu lui cries après, et s'il t'attaque quand même au lieu de sacrer son camp bien gentiment, tu te défends. Si tu t'enfuis, t'en faites! My God!

Strange road and mood

2 SEPTEMBRE

Ça se voit assez facilement dans ma face quand ça ne va pas, paraît-il. Et bien, ça se voit aussi à Terre-Neuve, j'ai l'impression, parce que quand la madame que je suis allée consulter pour arranger ma connexion Internet a vu sur mon fond d'écran ma belle Marie toute souriante et épanouie sur une plage des États-Unis, elle s'est tout de go exclamée : « Wow, this is not you! ». J'aurais dû lui mettre mon poing sur le nez, car vraiment, après les faits je me suis dit qu'elle aurait pu se

retenir un peu quand même. Je n'en pouvais plus des problèmes qui s'accumulaient et j'aurais bien aimé un peu de compassion.

En arrêtant faire le plein, après avoir parcouru environ 150 kilomètres ce matin, j'ai constaté que j'avais perdu ma carte de débit. F***! C'est ce qui est sorti de ma bouche plusieurs fois aujourd'hui. On dirait que quand un problème se pointe, il y en a 10 derrière prêts à faire de même.

La route était beaucoup plus longue que ce que j'avais pensé. J'étais à bout de nerfs quand j'ai enfin trouvé mon genre de motel pour les deux prochaines nuits. Il était 19 h 30 quand j'ai fini de rentrer mes bagages.

Quand j'ai voulu téléphoner à la propriétaire de mon chalet à Rocky Harbour pour voir s'ils avaient trouvé ma carte débit, il n'y avait pas de réseau pour mon cellulaire. Quand j'ai tenté de me connecter à Internet pour lui écrire, pas moyen de trouver comment. Je n'avais pas eu de problème à ce jour pour me connecter peu importe où et après avoir « zigoné » pendant près d'une heure tout en préparant mon souper et en commençant une lessive de t-shirts dans l'évier, je me suis dit qu'il fallait que je retourne là où j'avais procédé au « check-in » afin qu'on m'aide à me connecter.

Et c'est là que la madame m'a assommée avec sa remarque.

Bernadette de Piccadilly

3 SEPTEMBRE

Dernière journée à Terre-Neuve et sans doute dernière chronique de ce périple incroyable qui m'a menée très loin physiquement, et encore plus loin dans ma tête, mon cœur et mon esprit.

On dit des voyages qu'ils forment la jeunesse, mais j'affirme qu'ils forment aussi les cinquantenaires. Je viens d'arriver chez Oliver's, à Piccadilly. Il est 14 h 55 et je vais dîner et souper en même temps. J'ai commandé une bière et un Fish & Chips. Je voulais manger une assiette de pétoncles, mais la très « friendly » serveuse m'a dit qu'ils n'étaient pas bons et surtout, pas d'ici. J'ai opté pour le Fish & Chips qui était par ailleurs le spécial du jour.

Bernadette, je viens de lui demander son nom, appelle tous les clients par une longue liste de qualificatifs affectueux. Nous sommes tour à tour des « Sweetie », « Honey », « Sweetheart », « Darling », etc., hommes et femmes confondus. Que je débarque comme ça, toute seule, en plein milieu de l'après-midi, dans sa petite ville tranquille, l'a intriguée. Elle a voulu savoir d'où venait le « charming accent » que j'avais et a avoué qu'elle aimerait bien partir un jour, seule. Elle porte une blouse du genre que portent les infirmières avec plein de Bambi dessus.

Tout le monde se parle dans le resto et on m'inclut dans les conversations. Ils ont tous des sourires pétillants dans la face et une saine curiosité, la

marque d'un réel intérêt pour l'humaine que je suis. Ça frappe vraiment l'imaginaire des gens, une femme qui voyage seule. Ça m'amuse.

Hard for me to say Goodbye

4 SEPTEMBRE

J'ai toujours de la misère à dire au revoir. Que ce soit à des gens que j'ai appréciés et côtoyés pendant quelque temps ou que ce soit à un endroit magnifique, un paysage, un pays ou un animal (genre Biggie) qui m'ont fait tripper, devenir gaga, éblouie ou fait voyager, au sens large du terme.

Hier soir, c'était ma dernière soirée à Terre-Neuve et j'ai atterri dans un de ces lieux qu'on n'oublie jamais. Quand j'ai pris la route de terre remplie d'énormes trous pour m'y rendre, je ne pouvais m'empêcher de râler (après moi-même) et de me demander dans quel pétrin j'étais encore allée me mettre.

Arrivée sur le site, j'étais plutôt fatiguée et quand mon hôte m'a accueillie par un chaleureux « Welcome! » J'ai répondu « Welcome! » Je crois qu'elle a compris que j'avais un ti-peu mon voyage. Elle m'a tout de suite demandé si j'avais fait beaucoup de route et je lui ai répondu que la journée avait été pas si mal à ce niveau, mais qu'il y avait plus de 5 000 kilomètres à mon compteur depuis mon départ du Québec. Ça commençait à rentrer dans mon corps et un peu dans mon mental, toujours sollicité par

les nombreux rappels à faire attention aux orignaux.

J'ai pris ma clé, j'ai acheté une bouteille de vin, j'ai rentré mes bagages et j'ai mis mon imper pour me protéger du vent. J'étais dans un bâtiment attendant à l'ancienne maison d'un gardien de phare, le phare étant toujours utilisé, et j'avais la mer, déchaînée, devant moi. C'est quand même un super prix de consolation! Une mer démontée pour une fille fatiguée.

Vers 19 heures, j'ai pris mon appareil photo, j'ai mis les bottes de pluie que ma belle-sœur France m'avait gentiment prêtées (c'était la première fois que j'en avais besoin) et je suis allée marcher pendant une heure, peut-être plus, balayée par le vent et accompagnée par les cris des mouettes tridactyles ou le passage furtif de cormorans.

Sur le chemin du retour, j'ai pleuré un bon coup. Ça m'a fait du bien. J'avais vécu quelque chose d'exceptionnel et je me disais que je revenais de loin, de très loin même, mais que depuis quelques années, j'avais trouvé une vitesse de croisière qui me plaisait bien. Le bonheur aussi, ça peut émouvoir.

Et devant cette mer déchaînée, j'ai bien sûr pensé à mon père, Jean-Paul, qui avait si peur quand il devait prendre le large sur les bateaux du Ministère des pêcheries. Je lui ai demandé, en levant les yeux au ciel, s'il était fier de ce que sa fille avait accompli au fil des ans.

Tendre la main pour sauver des vies

Chaque année en septembre, des gens de partout au pays s'unissent pour attirer l'attention du public sur le suicide. Le thème de la campagne, « Tendre la main pour sauver des vies », vise à faire réfléchir sur le rôle que chacun d'entre nous peut jouer dans la lutte contre le suicide.

Karine Bernard,
Saint-Jean

Chaque jour, 11 Canadien(ne)s mettent fin à leur vie. Tristement, le suicide demeure la deuxième cause de décès chez les jeunes de 15 à 24 ans.

Une multitude de raisons peuvent mener une personne au suicide. L'intimidation, la solitude, une rupture amoureuse, le décès d'un être cher, la perte d'emploi ou encore un problème de santé mentale en sont quelques exemples.

Parmi certaines communautés autochtones, les taux de suicides sont alarmants. Les causes

sont également multiples et complexes. Mais le manque d'emploi et d'accès à des services de santé adaptés, ainsi que les effets de la colonisation – perte de contrôle sur les terres, la culture, le système d'éducation ancestraux – sont pointés du doigt. Ces facteurs contribuent à la perte d'identité et au désespoir qui, par ricochet, conduisent à l'abus de substances, à la dépression et au suicide.

Chaque geste compte

Cette année, la campagne nous invitait à réfléchir sur les gestes que chacun d'entre nous peut effectuer et qui peuvent faire toute la différence dans la vie d'une personne qui traverse des moments

difficiles. Par exemple, apporter une écoute attentive et sans jugement envers une personne qui pourrait avoir des idées suicidaires peut lui sauver la vie.

L'honorable Steve Kent, Ministre de la santé et des services communautaires de Terre-Neuve-et-Labrador invitait également la population à continuer ses efforts pour réduire la stigmatisation entourant le suicide et guider les gens vers l'aide dont ils ont besoin.

Il est donc important de garder à l'esprit que la majorité des gens qui tentent de se suicider veulent vivre. C'est à la souffrance qu'ils veulent mettre fin. La prévention est donc essentielle !

SERVICE TÉLÉPHONIQUE EN FRANÇAIS

Le 1-866-APPELLE (1-866-277-3553) est un service en français, gratuit et confidentiel.

Offert par Suicide Action Montréal, il s'adresse à toutes les personnes qui pensent au suicide, qui sont inquiètes pour quelqu'un de leur entourage ou qui ont perdu un être cher par suicide. Vous habitez Terre-Neuve-et-Labrador? Le 1-866-APPELLE prendra votre appel. Si vous avez des idées suicidaires il est important d'en parler. Que se soit à un ami, un médecin ou un professeur, plusieurs personnes peuvent vous fournir de l'aide.

Pour plus de renseignements sur la prévention du suicide sur internet :

Commission de la santé mentale du Canada :

<http://www.mentalhealthcommission.ca>

Suicide Action Montréal :

<http://suicideactionmontreal.org>

L'association québécoise de prévention du suicide (AQPS) :

<http://www.aqps.info>

Retour sur la formation de premiers soins en santé mentale

Les 27 et 28 août dernier, enseignants, personnels du monde scolaire, travailleurs de la santé et citoyens de la communauté francophone étaient invités à participer à une formation de premiers soins en santé mentale offerte par le Réseau Santé en français.

L'objectif était d'apprendre aux participants à stabiliser un jeune faisant face à des difficultés personnelles et à le guider vers des ressources professionnelles. L'événement eut un vif succès! 23 participants ont été certifiés comme secouristes en santé mentale.

« Les gens ont apprécié la formation dans son ensemble, le fait de pouvoir interagir les uns avec les autres dans le cadre d'activités d'équipes et le climat de confiance qui s'est installé dans la salle dès la première matinée », explique Roxanne Leduc, responsable du Réseau Santé en français. « Ce fut aussi une occasion pour les participants de partager leur expérience de faits vécus autour d'eux ou dans le

cadre professionnel », ajoute-t-elle.

Madame Marie-Josée Murray, directrice du Centre éducatif l'ENVOL et présente à la formation, a adoré son expérience. « Il est important de pouvoir déceler les signes de la présence d'une maladie mentale et d'écouter sans porter de jugement », confie-t-elle en entrevue au Gaboteur. « Par la suite, il est de mon devoir de référer la personne aux responsables concernés. Dès lors, j'ai fait mon travail de secouriste et je dois laisser les personnes qualifiées le poursuivre. »

« Je recommande personnellement cette formation aux gens qui ont un intérêt pour la relation d'aide », écrit-elle sur la page facebook du Centre éducatif l'ENVOL www.facebook.com/ecoleevol. « Malheureusement, la santé mentale est souvent incomprise et pourtant des gens ont besoin d'aide. Cette formation a fait de moi une personne plus compréhensive face aux troubles et ouverte aux différentes ressources à disposition » conclut-elle. (KB)

Vidéos en français pour les ados



M'accrocher

Photo : Renaud Philippe

En 2012, le groupe Loco Locass a réalisé une vidéo, *M'accrocher*, sur la dépression chez les jeunes : www.youtube.com/watch?v=5cT3cNv8z_U



Pourquoi tout perdre

Photo : Capture d'écran de Pourquoi tout perdre

Antoine Olivier Pilon, lauréat du meilleur acteur pour sa prestation dans le film *Mommy* au Canadian Screen Award 2015, a réalisé la vidéo de la chanson *Pourquoi tout perdre* du chanteur Lenni-Kim (14 ans) qui traite du suicide d'un jeune élève.

Parce que la SANTÉ, c'est aussi une question de langue..

le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador rassemble les principaux acteurs du système de santé autour d'un objectif global : favoriser l'obtention des services de soins de santé en français pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.



Santé
Canada Health
Canada



Cette page est commanditée par le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, une initiative de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Sa publication est financée par Santé Canada par l'entremise de la Société Santé en français dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés.

Avec l'automne arrivent les soupes

Panais, betteraves, pommes, crème aigre, lard. Pas de doute, à en croire le choix des recettes de cette édition, l'automne pointe le bout de son nez.

La Recette 1

Potage de panais et pommes

Camille Fouillard,
Saint-Jean

Ingrédients

4 tranches de bacon cuites, coupées en fins lardons
2 c. à soupe d'huile d'olive (ou beurre)
1 oignon jaune
3 pommes, coupées en morceaux
5 panais, coupés en morceaux
4 tasses de bouillon de poulet
1 c. à thé de cumin en poudre
1 c. à thé de gingembre râpé
1/4 c. à thé cannelle
au goût, sel et poivre
1/4 tasse fromage Brie

Préparation

Dans une grande casserole, faire revenir l'oignon dans l'huile d'olive à feu vif.

Ajouter les panais, les pommes et le bouillon. Assaisonner au goût, et cuire à une intensité moyenne pendant 20 minutes.

Passer le mélange au robot culinaire pour obtenir une texture onctueuse. Ajouter de l'eau pour une soupe moins épaisse.

Ajouter le fromage et remettre le mélange sur le feu 2 à 3 minutes pour faire fondre le fromage.

Servir et garnir de lardons de bacon.

Bon appétit!



Photo : Courtoisie de Camille Fouillard

Native du Manitoba francophone, Camille Fouillard est écrivaine, éditrice, chercheuse, travailleuse communautaire, jardinière, ramasseuse de baies et rêveuse. Ses expériences professionnelles, principalement avec les Innus du Labrador, l'ont conduite à se spécialiser dans un grand nombre de domaines : les mines, le développement hydroélectrique, les droits territoriaux, le développement de la petite enfance, le traitement des dépendances, l'expertise environnementale, la désobéissance civile, le racisme, les politiques et les procédures, l'éducation chez les Premières nations, la protection de l'enfance, et bien d'autres choses encore. Elle a deux enfants, Esmée, étudiante en piano à la Faculté de musique de l'Université Memorial et Léo, entre autres joueur de soccer et grand amateur de randonnée pédestre.

La Recette 2

Le bortsch de Jerry

Aude Pidoux,
Saint-Jean

Les grands-parents de Jerry, qui habite en dessous de moi, venaient d'Ukraine et il nous régale régulièrement de la cuisine de ses origines. Il tient cette recette de bortsch de sa mère. Les betteraves donnent au bortsch son goût particulier, et sa magnifique couleur.

Ingrédients (pour 4 personnes)

3 betteraves
3 carottes
1 oignon
2 gousses d'ail
4 tasses de bouillon (ou un peu plus)
sel
poivre
aneth
1 cuillère de beurre
½ jus de lime ou de citron, ou deux cuillères de vinaigre
crème sure, pour l'accompagnement

Préparation

Couper les légumes en petits morceaux.

Faire revenir les oignons dans le beurre, ajouter les légumes et l'ail pressé, puis recouvrir de bouillon (Les légumes doivent être recouverts de liquide). Ajouter du sel, du poivre et de l'aneth (séché).

Amener à ébullition puis laisser mijoter pendant une heure. Ajouter le jus de lime ou le vinaigre, goûter. Le liquide de la soupe doit être acidulé à votre goût.

Garnir d'aneth frais, servir dans les bols et y ajouter une cuillère de crème sure.



Photo : Aude Pidoux

Le bortsch se mange avec de la crème sure.

Astuces

La base du bortsch est la betterave, mais on peut y ajouter d'autres légumes, comme les carottes de la recette ci-dessus, ou encore des feuilles d'épinard ou de bette, du poireau, de la rave, selon la saison et l'inspiration.

On peut aussi utiliser des betteraves en conserve. Auquel cas, remplacer le jus de lime ou citron par le vinaigre de la conserve.

Si vous utilisez de l'aneth frais, l'ajouter à la fin.



Photo : Courtoisie d'Olivier Randin

Aude Pidoux, qui travaille comme secrétaire de rédaction au *Gaboteur*, est aussi journaliste indépendante. Elle contribue à plusieurs publications en Suisse. Elle a gagné différents prix, dont celui de meilleure jeune journaliste en 2013. Passionnée par les voyages, les langues et les cultures, elle a passé de nombreux mois en Iran, en Égypte et en Turquie, pays dont elle a appris les langues. Ses dernières pérégrinations l'ont menée à traverser le Moyen-Orient et l'Asie par la route avec son conjoint Olivier. Elle est arrivée à Terre-Neuve en 2014. Elle adore le bortsch ukrainien de Jerry, mais sa cuisine préférée reste la cuisine iranienne.

Exode d'élèves à La Grand'Terre et Saint-Jean

Cette rentrée scolaire a vu un bon nombre d'élèves délaisser le système scolaire francophone au profit de l'anglophone, pointant les défis à améliorer la rétention des jeunes des niveaux intermédiaire et secondaire dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP).

Aude Pidoux,
Saint-Jean

Suite à l'échec, à la fin de l'année scolaire, des six élèves de 12^e année de l'École Sainte-Anne à la Grand'Terre, jusqu'à 20 élèves de cette école auraient rejoint des écoles anglophones de la péninsule de Port-au-Port cette rentrée, selon différentes sources sur place. Le phénomène touche aussi l'École des Grands-Vents de Saint-Jean, sans que des chiffres précis aient pu être établis pour l'instant.

Le 17 septembre, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) a dépêché son directeur général par intérim, Peter C. Smith, ainsi que la directrice des services éducatifs Patricia Greene à la rencontre des parents de l'École Sainte-Anne. Les parents présents à cette réunion ont répété l'importance que revêt pour eux l'enseignement en français,

tout en exprimant un certain nombre de préoccupations.

Un diplôme général

Beaucoup regrettent que le programme proposé à Sainte-Anne corresponde, en grande partie, non pas à un diplôme académique, mais à un diplôme général, qui limite le nombre de matières pouvant être étudiées à l'université.

D'autre part, certains cours, comme l'histoire moderne, ne sont proposés que tous les deux ans, ce qui complique la progression des élèves, notamment en cas d'échec à ces cours. L'enseignement des mathématiques au niveau secondaire pose aussi problème et provoque, selon nos sources, un haut niveau d'anxiété chez les élèves.

Des parents regrettent aussi que les professeurs ne soient pas assez stricts à imposer le français

à l'école et que leurs enfants aient trop tendance à utiliser l'anglais, ce qui débouche sur des problèmes de compréhension au niveau secondaire. Enfin, la question du transport scolaire excite l'agacement : selon les nouvelles règles du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, les autobus ne s'arrêtent plus devant chaque maison et les enfants doivent rejoindre, à pied, des lieux de ramassage qui sont parfois relativement éloignés de leur maison, compte tenu du fait que la route n'est pas sécurisée pour les piétons. Outre la réussite scolaire, la question du transport scolaire a entraîné certains parents à retirer leurs enfants de l'École Sainte-Anne.

Les problèmes des Grands-Vents

À Saint-Jean, le comité des parents de l'École des Grands-Vents a tenu sa première réunion

le 17 septembre. Après avoir choisi les membres du comité (voir ci-dessous), les parents ont débattu des différentes problématiques qui touchent cette école, à savoir : le manque d'espace pour les élèves, le manque de toilettes, la question de la sécurité des enfants et, surtout, le fait que l'entier de la scolarité ne puisse s'effectuer à l'École des Grands-Vents mais que les élèves, habituellement dès la 8^e, soient poussés à rejoindre le système scolaire anglophone. Certains parents ont questionné la volonté de la direction de l'école de promouvoir les classes secondaires, d'autres ont pointé la pauvreté de l'offre éducative,

arguant que des cours de science suivis en ligne ne peuvent préparer correctement à l'université.

D'une manière générale, les discussions ont été vives, et les avis partagés, sur les responsabilités dans ces affaires, entre le CSFP et la direction de l'école.

Réussite et exode scolaires sont donc les deux thèmes de la rentrée : il convient de s'y attaquer rapidement et efficacement afin d'éviter le délitement de l'offre éducative en français dans la province. En effet, les élèves qui quittent le système francophone ne reviennent pas.

Le nouveau comité des parents des Grands-Vents

Le 17 septembre, les parents de l'École de Grands-Vents ont choisi Martin Richard comme président de leur comité. Les autres responsables sont : Kim Welford (vice-présidente), Carole Gillingham (prématernelle), Charly Mini (après-école), Luc Larouche (secrétaire), Anne-Claude Arnaud (trésorière).

Dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador



Joyeuse rentrée au Centre éducatif l'Envol

« Je suis bien heureuse de voir nos élèves revenir année après année sur les bancs de notre école. C'est avec beaucoup de fierté que nous allons remplir notre mandat : offrir un enseignement de qualité dans un environnement francophone », a lancé Marie-Josée Murray, lors de la rentrée de cette année.

Il faut dire que beaucoup de petites choses étaient impressionnantes lors de la journée de la rentrée. Le nombre de parents présents pour souligner cette première journée. La réceptivité des élèves de maternelle de Mme Julie Grégoire dès leur première journée de classe. Les connaissances antérieures de français bien en place chez les élèves de Joannie Boyer, qui ont vu le groupe nominal dès le jour un. La nouvelle classe soigneusement décorée par l'enseignante des 2^e, 3^e et 4^e années, Aimée Lecointre. L'excitation dans les yeux des jeunes de 5^e, 6^e, 7^e et 8^e année, leur effervescence dans la quête du savoir et leur attention passionnée pour les connaissances en science de Mathieu Bélanger.

Marie-Josée Murray souhaite remercier toute la communauté pour sa confiance envers l'établissement.

Code de vie à l'école des Grands-Vents

Respect, excellence, autonomie, collaboration, fierté et bien-être constituent les six valeurs de base de l'école des Grands-Vents.

Comment se vivent ces valeurs à l'école, quels sont les comportements attendus des élèves et quelles sont les responsabilités des élèves, des parents, des enseignants et de la direction ?

Le code de vie vise le plein épanouissement personnel et scolaire de l'étudiant, l'ensemble à travers la culture identitaire francophone. Il pose donc les jalons de la réussite.

Vous apprendrez tout des valeurs, de la vision et de la mission de l'école en lisant le Code de vie de l'école des Grands-Vents, qui se trouve à l'adresse suivante : <http://www.csfp.nl.ca/grands-vents/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/EGV-Code-de-vie-2015.pdf>

Guy Sabourin

Chroniqueur pour le CSFP

Opinion

Plus qu'un simple malentendu

À la rentrée de l'Université Memorial à Saint-Jean, un étudiant malentendant, William Sears, a été déçu d'apprendre que sa professeure d'histoire, Ranee Panjabi, refusait de porter un microphone portable qui lui permettrait d'entendre ses cours.

David Jensen,
Ottawa

La professeure a justifié son refus en alléguant du fait que porter ce genre de microphone allait à l'encontre de ses croyances religieuses. Cette raison, ou plutôt cette excuse, devrait nous faire réfléchir.

Ce qui est peu clair, c'est de quelle manière le port d'un microphone va à l'encontre d'une religion. Bien que les religions soient adaptées (plus ou moins) à la modernité, on aurait du mal à trouver un texte religieux quelconque qui interdise les appareils électroniques. D'après CBC Terre-Neuve-et-Labrador, la professeure avait expliqué, suite à un incident similaire en 1996, que porter un microphone interromprait « l'harmonie [qu'elle doit] toujours sentir entre le soi interne et la personne externe », selon la « secte mystique de l'hindouisme » à laquelle elle adhère.

Il a laissé tomber le cours

Sears a été obligé de laisser tomber le cours car, sans ce microphone, il ne pouvait pas suivre les leçons. L'université affirme avoir conclu une entente avec cette prof il y a environ 20 ans, qui l'excuse de porter l'appareil.

Le plus bizarre et le plus frustrant dans tout ça, c'est

que ce n'est pas la première fois qu'un tel problème se présente avec la professeure Panjabi. En 1985, et encore en 1996, d'autres étudiants malentendants ont essayé de prendre des cours avec elle, mais sans succès, car elle refusait de porter le microphone. Dans les deux cas, l'université a assuré aux étudiants que la professeure avait agi d'une manière erronée en refusant d'utiliser l'appareil. Pourtant, cette fois, Memorial n'a émis aucune déclaration allant dans ce sens.

Sans aucun doute, les gens ont le droit d'observer leur religion. Mais quand les croyances religieuses, réelles ou inventées, partagées ou personnelles, empêchent les autres de vivre en liberté, par exemple d'accéder à l'éducation (pour laquelle ils ont payé cher), les croyances personnelles devraient prendre une place secondaire. On est libre de suivre la religion qu'on veut, mais cela devient problématique dès le moment où les croyances ont un effet négatif sur la capacité de faire son travail.

Visibles ou non, les handicaps doivent être respectés

De nos jours, il est inacceptable qu'une personne soit exclue à cause d'un handicap, surtout quand une solution est disponible. Mais lorsqu'un handicap est moins visible, il est plus facile de ne pas le prendre en considération. Imaginons la réaction si un prof refusait

d'enseigner dans une salle de classe accessible aux fauteuils roulants parce que sa religion interdit les plans obliques. Dans un tel cas, il serait ridicule d'obliger l'étudiant à changer de cours. Le refus de Panjabi d'accommoder Sears est tout aussi ridicule et frise le dédain envers lui et son handicap.

Selon un article publié par CBC, l'étudiant et l'université ont trouvé une « entente acceptable ». Mais, en fin de compte, l'étudiant n'a pas eu le droit de suivre le cours, et cela ne peut être considéré comme acceptable. Les droits de l'étudiant ont été jugés moins importants et, au moment d'écrire ces mots, l'université n'a pris aucune action disciplinaire contre Panjabi. J'ai du mal à comprendre en quoi cela peut être considéré comme une entente.

D'après CBC, William Sears a porté plainte contre l'université auprès de la Commission des droits de la personne de Terre-Neuve-et-Labrador. Pour ma part, c'est le meilleur choix qu'il a pu faire, car l'université semble plus s'intéresser à protéger les choix personnels de la professeure (rappelons qu'une religion est bel et bien un choix) qu'à défendre le droit de William Sears d'avoir accès à la même éducation que toute autre personne. Espérons que MUN et William Sears arrivent à mieux s'entendre.

Liens internet :

Article de CBC Terre-Neuve-et-Labrador (en anglais) :

<http://www.cbc.ca/news/canada/newfoundland-labrador/hearing-memorial-university-1.3230439>

Curling

Peuchère, MacMarius, tu tires ou tu pointes?

Dimanche soir, 13 septembre 2015, Paradise : finale masculine du Grand Slam Pinty's, une série internationale de compétitions de curling organisée et diffusée par Sportsnet depuis 2012. Quelque 60 équipes étaient aux prises à Terre-Neuve, à peu près également partagées en deux divisions (Tiers 1 et 2), et deux sexes (hommes et femmes). Ce soir-là, l'équipe locale dirigée par le skip Brad Gushue était opposée à l'équipe albertaine de Kevin Koe (prononcé ko-é). Malgré ma vaste inexpérience en curling, votre journal bimensuel favori m'a délégué à cet événement.



Photo : Hugo Leblanc

Le curling n'est pas réservé aux élites ; il remplace aussi avantageusement les quilles, avec des éclats de rires en supplément, ont pu constater les membres de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et du groupe informel des French Fridays.



Photo : Michel Savard

L'Albertain Kevin Koe, vainqueur du Tour Challenge de la série Pinty's Grand Slam of Curling.

Michel Savard, Saint-Jean

Même si ce sont les Écossais qui ont raffiné les règlements du curling au 19^e siècle, ce jeu était pratiqué en Hollande dès le 15^e siècle, comme en témoignent deux toiles de Brueghel l'Ancien montrant des gens du coin s'amuser à lancer leurs bouilloires sur des étangs gelés : on peut supposer qu'ils trouvaient un certain plaisir à ces glissades, qui devaient durer assez longtemps, surtout si la bouilloire était chaude et lourde.

Pétanque sur glace

Les règles du curling peuvent être utilement comparées à celles de la pétanque... Après tout, il s'agit de deux sports de précision, qui consistent à envoyer des objets le plus

près possible d'une cible pour marquer des points. Or, c'est par leurs distinctions que nous pourrions le mieux saisir l'essence de chacun.

Le poids de la boule de pétanque en acier trempé, entre 650 et 800 grammes, n'approche en rien les 19,96 kilos de la pierre de curling en ailsite écossaise qui a remplacé les bouilloires flamandes. Comme ces bouilloires mais à la différence de la boule de pétanque, la pierre est garnie d'une élégante poignée.

Au curling, la cible est une maison de 12 pieds de diamètre, faite de trois cercles concentriques entourant un bouton central... Difficile à manquer, commenterez-vous, surtout comparée à la cible de la pétanque, un cochonnet de bois de 30 mm de diamètre, qu'un tir bien placé peut déplacer à tout moment! Il faut toutefois

préciser que la maison de curling se trouve à plus de 30 mètres de la ligne d'envoi, par rapport aux 6 à 10 mètres exigés par la pétanque.

Le joueur de pétanque a les « pieds tanqués » au sol dans un cercle dont il lui est interdit de sortir et doit projeter la boule dans les airs jusqu'à la cible. À l'opposé, le curling est un sport de glisse : le joueur part d'un appui fixe sur la glace et se propulse vers l'avant du pied droit (ou de celui qui lui sert de pied droit s'il est gaucher), poussant la pierre devant lui en glissant sur une dizaine de mètres – on jurerait qu'il va l'accompagner jusqu'à la cible, mais non, il finit par la relâcher, après avoir imprimé un léger mouvement de rotation à la poignée.

Deux de ses coéquipiers précèdent la pierre en frottant la glace énergiquement au moyen de

balais, afin de faciliter sa glisse. C'est durant cette phase du jeu que les joueurs manifestent le plus d'émotivité, s'encourageant à grands cris à balayer de toutes leurs forces. On s'attendrait à ce que les balayeurs se cassent la figure à tout moment, mais non, il y a un truc : ils portent des chaussures spéciales, une à semelle de téflon et l'autre en caoutchouc antidérapant.

Dans les deux sports, on peut éloigner les boules et les pierres adverses de la cible en les heurtant, parfois violemment, parfois avec une délicatesse infinie. Une fois lancés tous les projectiles, l'équipe qui a tiré le plus près du centre de la cible mérite le(s) point(s) correspondant(s).

Finale technique

Le millier d'amateurs de la province réunis au Double Ice Complex de Paradise avec leurs

cloches à bestiaux ont eu beau l'acclamer, Team Brad Gushue s'est inclinée en prolongation, par un pointage de 3 à 2, face à Kevin Koe de l'Alberta. Le match a été joué de manière ultra défensive, les équipes s'échangeant le marteau (droit de tirer la dernière pierre) jusqu'à ce que Koe obtienne cette chance au dernier bout et loge sa pierre 1 cm plus près du bouton. Que la Team Brad Gushue ait une autoroute à son nom n'a pas semblé peser dans la balance...

Partie remise

C'est toutefois partie remise, car la ville de Saint-Jean vient d'être sélectionnée pour tenir le Brier Tim Hortons 2017, le plus important tournoi de curling du pays, dont les billets seront en vente au début de 2016 : vous voici prévenus!

Quelques chiffres

Nombre d'adhérents licenciés en France :

Curling – 350
Pétanque – 313 985

Nombre de victoires au Brier (en 87 ans) :

Manitoba – 28
Alberta – 27
Terre-Neuve-et-Labrador – 1 (Jack MacDuff, en 1976)

Pinty's :

producteur et fournisseur de produits du poulet frais ou surgelés; fondé en 1943, siège social : Burlington (Ontario).



Ce détail de la peinture de Brueghel l'Ancien, *Chasseurs dans la neige* (1565), illustre les différentes activités qui se jouaient alors sur la glace, dont le curling.

Photo : commons.wikimedia.org

Suite de la page 3

Poissons et pétrole

Aude Pidoux,
Saint-Jean

Entre la province de Terre-Neuve-et-Labrador et le gouvernement fédéral, la plus grande source de désaccord a toujours été la pêche, explique Robert Sweeny.

« Décider de la gestion de la pêche à Ottawa, à 1800 km de l'Atlantique, n'est pas une bonne politique. Le gouvernement fédéral a fait le même type d'erreur avec la gestion du blé dans les prairies. Il n'est pas sur place, ne comprend ni le contexte, ni les défis. Le gouvernement fédéral est trop loin des problèmes pour mener une bonne politique. D'autant plus qu'il est habitué à traiter avec des secteurs industriels qui comptent deux ou trois acteurs majeurs : deux ou trois compagnies qui dominent. Mais dans le domaine de la pêche, comme dans celui de l'agriculture, il s'agit de milliers de petites entreprises.

Il existe donc des divergences fondamentales, entre la

province et le fédéral, au niveau de la gestion de l'industrie de base. Cela a contaminé les rapports entre Saint-Jean et Ottawa. Or, c'est à partir de cette relation difficile qu'ont été négociés les accords sur le pétrole. Les tensions rencontrées face à la distribution des revenus du pétrole sont à comprendre dans ce contexte.

Ainsi, d'une manière générale, les rapports entre la province et le gouvernement fédéral ont toujours été assez tendus. Il y avait une mésentente de base sur la gestion de l'industrie de base, la pêche, qui s'est transmise à celle du pétrole. En outre, l'économie de la province a longtemps été dépendante des transferts fédéraux, sans qu'elle ait le poids politique nécessaire à l'influencer à son avantage. Et la situation ne s'est pas améliorée. Notre actuel Premier ministre n'a pas rencontré le Premier ministre de la province depuis à peu près quatre ans, » souligne Robert Sweeny.

Notre cerveau face à une photo

La photo a ému le monde entier parce qu'il s'agissait d'un enfant. Et d'un enfant dont la mort semblait si tristement évitable. Mais il y a davantage. Selon les chercheurs, nous serions physiologiquement incapables de ressentir de l'empathie pour les groupes : uniquement les individus, et encore, pas tous.

Le mot du psychologue Paul Bloom semble cruel : « Il est impossible d'avoir de l'empathie à l'égard de 7 milliards d'étrangers, ou d'éprouver à l'égard de quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré le même degré de préoccupation que vous ressentez pour un enfant, un ami, un amant ».

Et en 2005, une recherche en psychologie l'avait presque monétisé : en période de crise, les gens sentent davantage de compassion et donnent davantage d'argent pour des victimes individuelles que pour des groupes de victimes.

Un ou plusieurs enfants

En soi, les organismes d'aide internationale l'ont depuis longtemps compris, en mettant des visages sur l'aide qu'ils apportent aux pays lointains ou en incitant des donateurs à « parrainer » un enfant. Mais là où il y a quelques décennies, on

agissait ainsi intuitivement, les neurosciences se sont mises de la partie : notre cerveau serait carrément programmé pour réagir ainsi.

La réaction émotive à une photo d'enfant qui souffre, explique par exemple le psychologue Paul Slovic, c'est la réaction normale de l'humain qui, depuis des centaines de milliers d'années, doit réagir très vite aux menaces qui pèsent sur sa communauté immédiate. Du coup, parce que sa survie en dépend, il doit laisser de côté ce qui se passe au-delà de son horizon.

C'est encore plus cruel lorsqu'on apprend que, selon des recherches menées par le même Paul Slovic, l'empathie à l'égard d'un enfant souffrant de famine dans un pays lointain s'amenuiserait... dès qu'on présente un deuxième enfant ! Ailleurs, les psychologues Tehila Kogut et Ilana Ritov ont observé que, face à la même cause charitable, placés devant le même enfant, des gens donnent davantage s'ils connaissent le nom de l'enfant.

Est-ce que ces comportements auraient même des origines préhumaines ? D'autres neurologues, sur la base de ce que la génomique révèle petit à petit, explorent en tout cas comment l'empathie pourrait exister chez les chimpanzés – et comment elle émerge chez le tout jeune enfant.

La société la moins violente

Mais toutes ces recherches ne signifient pas pour autant que nous soyons condamnés à réagir comme nos lointains ancêtres. Selon Paul Bloom, « cet intérêt [des chercheurs] n'est pas seulement théorique. Si nous pouvons comprendre comment fonctionne l'empathie, nous pourrions être capables d'en produire davantage. »

La plupart des auteurs qui ont réfléchi à l'empathie dans une perspective historique ont en effet conclu qu'elle avait non seulement gagné en importance au fil des siècles, mais qu'en plus, elle pouvait être considérée comme une force dominante de progrès. Dans les mots de Steven Pinker, nous vivons dans la société la moins violente – et la plus réfractaire à la violence – de toute l'histoire de l'humanité. Il est http://www.slate.com/articles/news_and_politics/foreigners/2014/12/the_world_is_not_falling_apart_the_trend_lines_reveal_an_increasingly_peaceful.html difficile de s'en convaincre en regardant les nouvelles au jour le jour, et notre réaction à la photo d'Aylan Kurdi est irrationnelle, en regard des millions d'autres humains qui souffrent. Mais par rapport à ce qu'aurait été notre réaction il y a quelques siècles, nous avançons. À la vitesse de tortue que permet notre cerveau. (Agence Science-Presse)

La verte métamorphose de la toundra

Un ours blanc perché sur un minuscule iceberg entouré d'eau. L'image forte des changements climatiques pourrait bientôt céder sa place à une autre : la métamorphose verte de la toundra arctique.

« Le verdissement de la toundra est dorénavant très visible : les arbustes — saules, aulnes et petits bouleaux — s'enracinent de plus en plus haut et même la limite nordique des arbres se déplace », explique Mark Vellend, biologiste et chercheur à l'Université Sherbrooke. Derrière cette métamorphose de la toundra se profile le réchauffement climatique qui provoque une forte croissance des arbustes.

Baromètre de l'environnement arctique, la toundra couvre près de 6 % des terres émergées entre les 50e et 70e parallèles nord. Un cercle de près de 8 millions de km². Ce biome terrestre aux écosystèmes hétérogènes est doté d'une végétation haute de seulement quelques centimètres, même si à l'extrême sud, les arbustes s'élèvent à une hauteur d'un à deux mètres.

Le Nord canadien

Mesuré à partir des anneaux de croissance de 25 espèces, au sein de 37 sites arctiques et alpins différents, ce verdissement de la toundra est particulièrement visible dans le Nord canadien, a d'ailleurs constaté une équipe de recherche internationale, à laquelle participent également des chercheurs québécois.

Une précédente étude avait déjà mis à jour la croissance dramatique de la couverture végétale sur certains sites du Nord québécois, au Nunavut. « Au nord du Nord-

du-Québec, à des latitudes de 65 et 70 degrés, nous observons déjà le dégel du pergélisol. Sur l'île de Bylot et sur l'île Herschel de l'Arctique canadien, l'expansion de la végétation et le dégel des terres atteignent des taux dramatiques », prévient l'auteur principal de l'étude, Isla Myers-Smith.

Et c'est sans compter que la prolifération des petits arbres modifie la réflexion de la lumière solaire. Plus il y a d'arbustes, et plus ils sont grands, plus ils absorbent de l'énergie solaire, ce qui contribuera aussi au réchauffement. « On appelle ça un cycle de rétroaction positive », fait remarquer Mark Vellend. Et là où les sites sont les plus humides, dans des zones où le carbone s'emmagasine en plus grande quantité, le dégel du pergélisol risque de libérer cet élément emprisonné par le froid, alimentant encore le cycle du réchauffement.

La domination des arbustes

Le visage de la toundra change. Les changements climatiques accélèrent la domination des arbustes (shrub dominance). « C'est ce qu'un de mes collègues appelle "shrubification", soit la colonisation des arbustes clairement visible lorsqu'on compare les photos des sites avec celles d'écologistes seniors », souligne le chercheur. Sur beaucoup de sites étudiés, les spécialistes constatent aussi l'avancement de la limite des arbres et le déplacement vers le nord de la forêt boréale.

Pour la suite, ces chercheurs espèrent détailler de manière plus précise le verdissement arctique

en comparant les données de leurs sites aux images nordiques prises par les satellites. Car cette étude internationale, initiée au laboratoire de Mark Vellend par la chercheuse Isla Myers-Smith, n'est que le premier pas de la démonstration de l'impact des changements climatiques sur l'un des écosystèmes les plus fragiles de la planète. (Isabelle Burgun - Agence Science-Presse)

Nous offrons maintenant des

TARIFS SPÉCIAUX

pour les annonceurs de
Terre-Neuve-et-Labrador et de
Saint-Pierre et Miquelon.

Visitez le www.gaboteur.ca/annoncer



Le Gaboteur

Abonnez-vous

Le Gaboteur
Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Tarifs résidentiels

Abonnement papier + numérique pour un an :

- 30 \$ taxes incluses
 Abonner un proche 20 \$ + taxes

Abonnement numérique :

- 17.50 \$ taxes incluses
(partout sur la planète)

Ajouter un don

- _____ \$

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Province _____
Pays _____
Code postal _____
Téléphone _____
Courriel _____

Je choisis de m'abonner et de payer en ligne

Visitez le www.gaboteur.ca/abonnement

Je choisis de payer par chèque

Remplissez ce coupon et postez-le avec votre chèque libellé à l'ordre du Gaboteur, 65, chemin Rodge, bureau 250, St. John's, NL, A1B 4P5

Des questions ? Écrivez à info@gaboteur.ca ou téléphonez au (709) 753-9585

FRANCINE, LA GRAND-MÈRE EN FEU

À la première étape du concours de bande dessinée « Les aventures du gaboteur », tous les membres du jury ont craqué pour ce personnage créé par Lara Blackburn, de l'École des Grands-Vents à Saint-Jean. Nous avons particulièrement aimé cette description de cette grand-mère. « Francine est importante pour la francophonie parce qu'elle montre que même si les gens pensent qu'on est trop jeune ou trop vieux, on peut

quand même faire des choses aventureuses », précisait Lara.

Pour soumettre son personnage, Lara avait créé une histoire en trois cases – un strip, dans le vocabulaire de la bande dessinée. Comme les textes étaient écrits avec un crayon à la mine et donc, difficiles à reproduire dans un journal, nous vous le présentons avec ses textes en légende de chaque case.

Lara Blackburn
11 ans École des Grands-Vents
6^e année

Francine est une vieille Grand-mère, qui peut être gentille ou un peu plus féroce. Elle est très protectrice avec sa chaise berceuse. Francine a un chat qui s'appelle Citrouille parce qu'il est orange.

Citrouille aime beaucoup dormir. Francine est importante à la Francophonie parce qu'elle montre que même si les gens pensent qu'on est trop jeune ou trop vieux, on peut quand-même faire les choses aventureuses.

UN MATIN, GRAND MAMAN FRANCINE TRICOTAIT LE GABOTEUR. ELLE ÉTAIT DANS UNE CHAISE BERCEUSE QUI A DES MINI FUSÉES.



Vous voulez créer une aventure intégrant Francine et les pouvoirs de sa chaise berceuse ? Et gagner des prix ? Participez à notre concours de bande dessinée « Les aventures du gaboteur ».

Pour en savoir plus, visitez le www.gaboteur.ca/concours-de-bd

Donnez votre avis sur les services de santé en français

Le Réseau santé en français de TNL mène une étude sur les services de santé destinés à la communauté francophone et nous cherchons donc des témoignages pour connaître les habitudes et les besoins de chacun en matière de santé. Nous viendrons rencontrer les différentes communautés dans les semaines à venir pour récolter vos témoignages et nous avons également un sondage en ligne accessible à tous :

Sondage
en français

<https://fr.surveymonkey.com/r/BMFNCDP>

Sondage
en anglais

<https://fr.surveymonkey.com/r/HJBXK59>

Visites des communautés :

St Jean - du 26 au 30 septembre

Labrador City - du 13 au 15 octobre

Côte Ouest - du 16 au 18 octobre